

I.

MOYENNEVILLE.

Etendue de la commune. — Trois villages et un hameau. — feux. — population.

I.

La commune de Moyenneville, traversée par le chemin de grande communication d'Abbeville à Gamaches, s'étend sur quatorze cent douze hectares ; elle se compose des trois villages de Moyenneville, Bouillancourt-sous-Miannay, Bienfay, et du hameau de Mesnil-trois-fétus. Ces divers lieux donnent ensemble deux cent cinquante et une maisons et mille soixante-treize habitants.

II.

Moyenneville.

Étymologie du nom. — Anciennes croix. — La croix qui corne. — Marca. — Débris romains. — La seigneurie. — Les dimes pour Epagne. — Seigneurs. — Un maieur d'Abbeville. — Le Quiou. — Le Roy. — Lefevre. — Un échevin d'Abbeville. — De St-Blitmont dans Waignart. — L'église. — MM. Dusevel, P. Roger, O. Macqueron. — Le château. — Ferme-modèle. — Dicton sur Moyenneville. — Industrie. — Justice-de-paix, etc.

L'étymologie du nom de Moyenneville est, dit-on, *media villa*; on suppose que ce village fut le chef-lieu d'une circonscription gallo-romaine et que son nom vient de la position qu'il occupait au centre du canton; cette hypothèse est appuyée par les croix ou bornes, que l'on trouve encore aux alentours, la *croix qui corne*, par exemple, (1) une autre près de Frières, et une autre près de la route de Rouen. Dom Grenier ne nomme Moyenneville, si nous en jugeons par les notes recueillies par nous, qu'à l'occasion d'Yonval et de *Marca*: « Il y a, dit-il, entre Moyenneville et Yonval, un lieu appelé *Marca* dans lequel on trouve une grande quantité de débris romains. — p. 4, art. 4. — » Aussi, malgré l'antiquité présumée et l'importance actuelle de Moyenneville, cette absence de renseignements nous condamnera-t-elle à traverser

(1). La *croix qui corne*, conservée avec soin par M. Tillet de Clermont propriétaire des arbres qui l'abritent a été dessinée par M. Oswald Macqueron pour la belle collection de vues qu'il complète chaque jour.

rapidement ce village. Moyenneville d'ailleurs n'a pas d'histoire. Tout ce que nous savons de celle du sol, c'est que l'abbaye d'Epagne prenait « le tiers des dîmes des terroirs de Moyenneville et Valanglard....., de Houdan un tiers, les chanoines de St-Firmin d'Amiens et le curé de Moyenneville l'autre tiers. » — *Mémoire abrégé de ce que contient le registre terrier de l'abbaye d'Epagne de 1492.*

Si les indications nous font défaut pour la seigneurie, il n'en est pas de même pour les seigneurs.

On trouve un maire d'Abbeville du nom de Hugues de Moyenneville en 1232 et en 1237. — Le P. Ignace, *hist. chron. des maiers*. — M. Louandre, *les maiers et les maires*. Pourrions-nous affirmer cependant que ce Hugues de Moyenneville fut seigneur du lieu ?

« Je trouve, nous dit M. Leclerc de Bussy, divers seigneurs de Moyenneville :

« Antoine Le Quieu vivant vers 1490 était seigneur de Villers-l'Hôpital et de Moyenneville qu'il avait acquis ; cette famille possédait encore cette terre de Moyenneville en 1693 ; elle a donné plusieurs trésoriers de France à Amiens, des présidents au présidial de cette ville, des lieutenants-généraux au même lieu ; le père d'Antoine Le Quieu nommé David Le Quieu, écuyer, seigneur en partie de Villers-l'Hôpital, était un des cent gentilshommes du roi Louis XI en 1476.

« Antoine Le Fèvre 1^{er} du nom, seigneur de Moyenneville, vivait en 1560 ; son fils Antoine II seigneur de Moyenneville fut conseiller et maître d'Hostel du Roy. Le frère aîné d'Antoine 1^{er} nommé Jean seigneur de Caumartin est l'auteur des seigneurs de ce nom.

« Les Le Roy, nous dit encore M. Leclerc de Bussy, sous le titre de Moyenneville, mais dans une autre note, ont possédé cette terre depuis le commen-

cement du seizième siècle jusqu'à nos jours. Je trouve, poursuit-il, que Nicolas Le Roy, écuyer, était en 1524 co-seigneur de Moyenneville en Vimeu et de Pongerville et que le 31 mars de cette année, après Pâques, il fit, devant le bailli de Valanglart, le relief d'un fief noble situé au terroir de Moyenneville et tenu en plein hommage d'Antoine de Ruue, seigneur de Valanglart et de Moyenneville en partie duquel fief saisine lui avait été donnée pour en jouir après le décès de Regnault de Bournoville, écuyer, veuf de damoiselle Jeanne du Mouchel, tante maternelle du dit Nicolas Le Roy. Celui-ci fournit un nouveau relief le 2 juin de la même année 1524 à Nicolas Le Vasseur, écuyer, seigneur de Sailly-le-Bray, de Boullencourt et autres lieux pour quelques terres qu'il possédait aux terroirs de Moyenneville et de Bouillencourt. »

M. de Bussy nous renvoie, à compter de cette date, pour la liste des possesseurs de la terre et seigneurie de Moyenneville aux *Archives de la noblesse de France* par Lainé, T. I *généalogie des Le Roy*.

Haudicquer de Blancourt donne, en 1693, Claude Le Roy seigneur de Valanglart et de Moyenneville, où il demeurait.

Nous avons nous-même rencontré, en travaillant à nos recherches historiques sur notre pays, outre le Hugues de 1252 :

En 1585 un Antoine de Moyenneville échevin d'Abbeville ; en 1596, un Antoine Le Fèvre seigneur de Moyenneville, fils de Jean Le Fèvre de Caumartin.

Enfin on trouve une partie de la généalogie d'une famille dite de Moyenneville dans la généalogie de St-Blitmont. — Waignart, T. I p. 63 verso.

L'église de Moyenneville est dédiée à St.-Samson.

Cette église, nous écrit M. Dusevel, a une belle flèche pyramidale en pierres ; la corniche de la nef est

bien sculptée; les poutres du chœur sont enrichies d'arabesques et de mascarons. — M. P. Roger a donné une courte description de cette église: « La construction de l'église de Moyenneville, dit-il, n'offre rien de particulier. Les fenêtres de ce monument sont en cintre; celles du chœur ont la forme flamboyante en usage au XVI^e siècle. La corniche de la nef est ornée de figures et de feuillages sculptés. Une belle flèche en pierre surmonte la tour, couronnée par une galerie en pierres découpées à jour et formant des rosaces. (1) »

M. Oswald Macqueron a dessiné en 1850, pour sa collection déjà citée, l'église de Moyenneville que nous avons visitée nous-même. Cette église se compose: 1^o de la tour en pierres supportant un clocher en pierres que l'on peut comparer aux clochers de Fontaines-sur-Somme et de N. D. de la Chapelle près d'Abbeville; 2^o d'une nef en pierres couverte en ardoises; 3^o d'un chœur plus haut, en pierres et couvert aussi en ardoises. Les fenêtres sont de forme ogivale. Il faut effectivement remarquer à l'intérieur la corniche en chêne mentionnée par M. P. Roger. Une grosse pierre sert de fonts baptismaux; quelques personnes ont cru, je ne sais sur quels fondements, la reconnaître pour pierre druidique.

Dans le cimetière se dresse encore une très-vieille croix dont une des faces est creusée par une petite niche. M. Macqueron en conserve le dessin dans sa collection.

Non loin de l'église s'élève le nouveau château que

(1) *Bibliothèque historique monumentale etc., de la Picardie et de l'Artois*, sur des renseignements communiqués par M. l'abbé Tabary, curé-doyen à Moyenneville.

fait construire M. Henri de Valanglart; Non loin, est la ferme dont les aménagements offrent un véritable sujet d'admiration aux agriculteurs et aux visiteurs même ignorants.

Nous devons, quoiqu'il nous en coûte, rappeler le dicton de Moyenneville :

*Moyenneville, moyennes geins,
Grand pot au feu, rien dedins,
Belles filles à marier,
Rien à leu bailler. (2)*

Moyenneville, moyennes gens; grand pot au feu, rien dedans; belles filles à marier, rien à leur donner. Ce dicton n'était pas du reste particulier à Moyenneville. Nous voyons ailleurs dans le livre de M. Corblet qu'il s'appliquait aussi aux petites villes où on ne trouve que de médiocres fortunes à grand fracas.

L'industrie de Moyenneville est la fabrication des serrures.

Une justice de paix, un cabinet d'huissier, une perception maintiennent bien Moyenneville à son rang de chef-lieu de canton. Un notaire seul manque au grand regret des habitants.

III.

Bouillancourt-sous-Miannay.

Notes de dom Grenier. — Bouillancourt sur ou sous Miannay. — Maisons. — Superficie territoriale. — Seigneurie. — Familles Au Costé, de Maillefeu, de Cacheleu. — L'église. — Les Curés.

Dom Grenier nomme — 24^e paquet, liasse 6^e —

(2). *Glossaire étymologique du patois picard ancien et moderne* par l'abbé Jules Corblet, Paris 1851.

« Bouillancourt-sur-Miannay, bailliage d'Abbeville en Vimeu. »

A l'époque où dom Grenier, recueillait ces notes, Bouillancourt sous ou sur-Miannay comptait neuf maisons et soixante-sept journaux de terre en Ponthieu. — *ibid.*

La seigneurie tenue de Ponches était en censives.

Dom Grenier mentionne en outre deux fiefs à Bouillancourt tenus de la chapelle du St-Esprit de Rue.

Les notes qu'il nous donne ensuite sont :

« Bouillancourt (patron St-Martin) le bâtiment de l'église a une charpente très-belle. La piscine prouve l'antiquité. Chapelle de St-Nicolas réunie à la cure. Chapelle centrale. Oratoire de la Trinité au bout du village. » — *ibid.*

Plusieurs familles ont possédé la terre principale du hameau que nous visitons.

Firmin Au Costé, maître d'Abbeville en 1336, était seigneur de Bouillancourt-sous-Miannay ; un de ses descendants Mathieu Au Costé, maître en 1360, avait encore cette seigneurie. — Le P. Ignace. *hist. chron. des maieurs*, M. Louandre, *les maieurs et les maires*.

M. de Bussy, dans les notes qu'il a bien voulu relever pour notre travail, nous dit :

« Nicolas de Maillefeu, écuyer, seigneur de Bouillancourt-sur-Miannay — à quelle date? — eut deux filles de son épouse Catherine Le Caron de Reaincourt.

« L'une d'elles, demoiselle Magdelaine de Maillefeu épousa Antoine Leclerc, écuyer, seigneur de Bussy, de Montenoy, d'Ysengremel, homme d'armes des ordres du roi, par contrat de l'an 1631 ; leur second fils, François Leclerc, écuyer, seigneur de Dreuil, de Montenoy, du fief de la Gloriette, le fut aussi en partie de Bouillancourt-sur-Miannay et fut lieutenant de cavalerie ; il mourut sans enfants en 1688.

« L'autre, demoiselle Françoise de Maillefeu, épousa en 1625 Jacques de Cacheleu, seigneur de Poupincourt, de Bussu, de la Loches qui le fut également de Bouillancourt en partie. Il était en 1626 exempt ancien des gardes de Gaston duc d'Orléans ; son fils Nicolas, chevalier, fut après lui seigneur de Bouillancourt en partie et des mêmes terres que son père ; son fils Charles, et son petit fils Charles-François de Cacheleu furent aussi seigneurs en partie de Bouillancourt. Ce dernier fut page du roi en sa grande écurie ; il n'eut point d'enfants et sa sœur M. F. A. de Cacheleu hérita de lui en 1768. Les Cachelen de Méricourt ses cousins furent ses héritiers. » — *Notes de M. de Bussy.*

M. de Bussy nous a fourni encore sur *Bouillancourt* quelques autres notes que, dans notre incertitude sur plusieurs points, nous avons, en attendant vérification, fait passer au chapitre préparé de Bouillancourt-en-Sery.

On lit dans le journal d'Abbeville du 28 juin 1842 les lignes suivantes que nous reproduisons comme note nécrologique :

« Une attaque d'apoplexie a frappé le 25 juin en sa terre de Bouillancourt près Abbeville M. de Cachelen chevalier de St-Louis et de St-Lazare, né à Méricourt en Vimeux (Somme) le 13 avril 1757 ; il entra fort jeune à l'école militaire ; il en sortit en 1775 et s'embarqua à Nantes comme sous-lieutenant dans le régiment de Flandres et alla faire en Amérique les campagnes de *Sa Van-Ha* où il reçut une blessure qui lui valut la croix de St Louis ; débarqué à Brest en 1783 il fit la campagne des Alpes en Piémont en 1792 et celle de Handaye et de St-Jean-pied-de-Port en 1793 ; il quitta le service à cette époque en qualité de lieutenant-colonel après avoir fait 33 ans de service y compris onze campagnes. »

L'église de Bouillancourt n'offre rien de remarquable. Noterons-nous cependant qu'elle est construite en pierres, que le clocher en charpente est revêtu d'ardoises, que la nef est couverte en tuiles tandis que l'ardoise couvre le chœur, enfin que les fenêtres sont de forme ogivale? Contre cette église, pour ne rien oublier, est adossé un bâtiment destiné à serrer une pompe d'incendie. M. O. Macqueron a dessiné l'église de Bouillancourt en 1852.

Bouillancourt dépend de Miannay pour le spirituel.

Au moment où nous finissions cette notice sur la commune de Moyenneville, M. Thiébault, curé de Cambron, est venu nous apporter la liste des curés de Bouillancourt, depuis le milieu du XV^e siècle. On remarquera avant tout ce fait important que, jusqu'en 1758, Bouillancourt fut le chef-lieu de la paroisse qui embrassait le Montant d'un côté et de l'autre Moyenneville, Bienfay et Valanglard.

Les curés de Bouillancourt, puis de Moyenneville sont, aussi haut qu'ait pu remonter M. Thiébault sur des notes conservées dans quelques familles du pays:

MM. Gilles de Gouy, né à Moyenneville, mort en 1459; — il est inhumé devant l'autel de la Ste-Vierge dans l'église de Moyenneville à côté de son frère prêtre comme lui et nommé Firmin; plusieurs obits furent dits pour ces deux frères jusqu'en 1793 dans l'église même de Moyenneville;

Firmin de Hainneaux, neveu des précédents et né aussi à Moyenneville; — il était, comme Gilles de Gouy, chanoine de St-Firmin le confesseur;

Antoine Le Bourgeois, en 1528;

Jean Langlois, chanoine de N. D. d'Amiens, — il plaida contre Pierre Le Vasseur, seigneur de Bienfay, « au sujet de la construction de la chapelle dudit Bienfay. »

Pierre Vallet, chanoine de N. D. d'Amiens comme le précédent; — il suivit l'instance contre M. Le Vasseur « au sujet de la chapelle de Bienfay ; »

Guillaume Moyen, né à Bouillancourt et curé en 1538 et 1552 ; — il avait gouverné la paroisse comme vice-gérant sous les deux curés précédents qui, résidant à Amiens, ne venaient à Bouillancourt qu'au temps de Pâques et à la fête du patron ; ce curé mit les religieuses d'Epagne en cause aux fins d'obtenir portion congrue, à cause de la dime qu'elles avaient au terroir de Moyenneville.

Jacques Gourlet, — il reprit l'instance contre les religieuses d'Epagne ;

Benoit Waille, né à Moyenneville, curé en 1581 ;

Josse Gallemant, curé en 1582 ;

Nicolas de Marsy, curé de 1597 à 1603 ; — il présenta une requête aux fabriciens de Moyenneville, les suppliant de porter l'honoraire des obits de deux à trois sols, à cause de la méchanceté du temps :

Claude Macqueron curé de 1603 à 1609 ;

Mathieu Bourgeois de 1609 à 1613 ;

Gaspard Coffin ; — il ne fut curé qu'un an en 1614 ;

Josse Carpentier, né à Bouillancourt, — il ne fut que deux ans curé de son pays et devint vicaire de Ste-Geneviève des Ardennes à Paris où il mourut le 12 décembre 1654 ;

Gratien Le Roy, né à Bouillancourt comme le précédent, mort en 1632 ; — le premier entre les curés du pays il demanda aux paroissiens un presbytère et les mit en cause à cette occasion ; le presbytère fut bâti et Gratien Le Roy laissa à l'église de Bouillancourt 140 livres pour quatre obits hauts ;

Nicolas Canaple, mort le 7 juin 1666 ; — il a laissé une réputation de sainteté ; on le voyait, dit-on, dire son chapelet dans ses promenades et en allant d'un

village à un autre village de la paroisse ;

Nicolas Dubourg, né à Moyenneville le 18 août 1638, en possession de la cure de Bouillancourt en 1666, mort le 3 novembre 1702 ; — il avait d'abord été vicaire d'Airaines, puis curé de Lucheux près de Doullens ; le clocher de Moyenneville fut construit « par ses soins » en 1689 ; Nicolas Dubourg dont les notes relevées par M. Thiébault font l'éloge fut inhumé dans le chœur de l'église de Moyenneville ;

Jean-Baptiste Le Vasseur, né à Amiens ; — il ne fut curé qu'un an, ayant résigné sa cure à Paul Boullon pour devenir chanoine de Vignacourt où il mourut fort vieux ;

Paul Boullon, né à Abbeville ; — il prit possession de la cure de Bouillancourt au commencement de 1704 et décéda au mois de juillet 1718 ;

Nicolas Floury né au Candas près de Doullens ; — il résigna la cure à Robert Dubourg, pour devenir curé d'Agenville et doyen de chrétienté de Saint-Riquier.

Robert Dubourg, né à Boencourt le 26 avril 1698 ; — il prit possession de la cure de Bouillancourt le 16 mars 1731 et y exerça les fonctions curiales jusqu'au 21 janvier 1758 ; à cette date un décret de Mgr Louis-François-Gabriel Dorléans de la Motte déclara l'église succursale de Moyenneville et les hameaux de Bienfay et de Valanglart détachés et désunis de l'église paroissiale de Bouillancourt-sur-Miannay et du Montant ; en conséquence l'église de Moyenneville fut érigée à perpétuité en titre de bénéfice, cure et paroisse sous les mêmes nom et invocation de St-Samson, évêque, à laquelle église les hameaux de Bienfay et de Valanglart devaient demeurer pour toujours attachés comme celui du Montant à celle de Bouillancourt ;

Josse Duflos, né à Béhen le 20 novembre 1722, mort le 1^{er} mars 1773, inhumé dans le chœur de

l'église de Bouillancourt ; — il prit possession de la cure de Bouillancourt et du hameau du Montant le 4 mars 1758 ; il fit, l'année suivante, reconstruire le presbytère moyennant la somme de 650 livres accordée par la paroisse ;

Adrien Lénecque, né à Crécy le 28 novembre 1724, mort à la fin de 1798 ; — d'abord vicaire de Quend, il avait pris possession de la cure de Bouillancourt le 13 mars 1773 .

M. Lénecque fut le dernier curé de la paroisse, Bouillancourt ayant été réuni pour le spirituel à Mianay après le concordat de 1801.

C'est avec ces détails que nous voudrions pouvoir dresser partout de semblables listes ; celle-ci servira de modèle aux écrivains qui poursuivront nos travaux.

IV.

Bienfay.

Bienfay dans dom Grenier. — Seigneurie, fiefs. — François de la Roque, le petit roi du Vimeu. — La colonie du Cap Breton. — D'Acheu. — De Caulières. — Excursion à Bienfay. — L'Église.

Dom Grenier nomme Bienfay dans la cinquième et dans la sixième liasse du 24^e paquet de sa collection sur la Picardie.

Dans la première de ces liasses, il dit :

« Bienfay, bailliage d'Abbeville. Les fiefs et seigneurie, tenus du roi par les doyen et chanoines de St-Wulfran d'Abbeville depuis 1695, consistent en cinq livres de censives. — Deux fiefs. »

Il dit dans la seconde :

« Bienfay, fief et seigneurie tenus du roi, appartenait en 1703 aux doyen, chanoines et chapitre de St.-Wulfran par acquisition en 1695.

« Deux fiefs en dépendaient. »

Les deux notes, on le voit, sont à peu près identiques.

Nous trouvons parmi les seigneurs de Bienfay un émule de Jean de Biencourt le fondateur de Québec.

« En 1541, François de la Roque, sire de Roberval et de Bienfay, que François I^{er} nommait *le petit roi du Vimeu*, partit avec cinq vaisseaux et se rendit au Canada, où il fonda la colonie du Cap Breton (1). »

Il est question, dans les notes qu'a bien voulu me remettre M. Leclerc de Bussy, d'un Bienfay-lès-Oisemont dont Louis d'Acheu, chevalier, était seigneur en 1591. Quel est ce Bienfay? M. de Bussy revient dans une autre note sur ces deux noms d'Acheu et de Bienfay :

« Antoine d'Acheu, sieur de Bienfay, y demeurait, — en Vimeu, bailliage d'Amiens, 1693. »

Dans une troisième note, il nous dit :

« Louis de Caulières, seigneur de Bienfay, demeurait à Bray-lès-Mareuil, bailliage d'Amiens en 1693. »

Ainsi, suivant Haudicquer de Blancourt qu'interroge M. de Bussy, deux familles prenaient le nom de Bienfay à la même date.

Je pensais, sur la carte de MM. Grare et Paillart, que Bienfay possédait une église ; je voulus la visiter, et partis sur ma selle d'antiquaire.

Deux chemins nous conduisent à Bienfay. Nous prenons le premier au-dessus de Rouvroy dans le

(1). M. Louandre hist. d'Abbeville T. 11 page 365.

chemin de grande communication d'Abbeville à Gamaches; nous traversons Yonval, laissons à gauche Mesnil-trois-Fétus, et arrivons à Bienfay; Le second, le plus court pour nous, est un sentier qui escalade les monts de Caubert; au-delà des monts nous tombons dans un chemin qui, se détachant de la route de Rouen, redescend dans une vallée sèche, longe le bois de Villers au coin duquel subsiste encore une de ces vieilles croix de pierre assez communes dans les environs de Moyenneville, et remonte enfin dans Bienfay. Bienfay est plus qu'un hameau. Des maisons nombreuses et pressées, de longues rues, toute une ceinture de renclosures épaisses et bien entretenues, des plants où l'herbe est vigoureuse, où les arbres serrés ne laissent presque pas de place au soleil lui donnent tous les droits au titre de village; il n'y manquait rien selon moi qu'une église, un presbytère et une mairie; car mon voyage ce jour-là ne fut qu'une simple promenade de désœuvré, mais j'en fus bien dédommagé par un temps doux, un beau soleil, et je galopai au retour deux perdreaux dont l'un tirait l'aile, mais que je ne pus atteindre. Je me trompais, Bienfay a une église, mais perdue dans les arbres, sans flèche, et si basse qu'à moins d'être dessus on ne peut la distinguer des autres maisons du village. Cette chapelle, dessinée en 1851 par M. Macqueron, se compose d'un seul corps de bâtiment en pierres blanches, couvert en chaume et surmonté d'un petit campanard que perce une seule couverture où se balance une seule cloche. La messe n'est plus célébrée dans ce lieu abandonné au plus grand délabrement; les fenêtres sur la rue sont condamnées, mais les briques qui les bouchent n'empêchent pas de voir des meneaux encore bien conservés dans l'encadrement ogival.

V.

Mesnil-trois-Fétus.

Maisons. — Fiefs. — Seigneur.

Dom Grenier nomme Mesnil-trois-Fétus dans la dix-neuvième liasse du 24^e paquet de sa collection.

« Mesnil-trois-Fétus, dit-il, du bailliage d'Abbeville en Vimen, trois maisons, trois cents journaux de terre. » Il mentionne de plus deux fiefs tenus de Miannay, un autre tenu du comté de Ponthieu, — le fief Seigneurville, — un autre éclipsé de celui de Seigneurville et tenu aussi dudit comté.

« Mesnil-trois-Fétus, nous dit à son tour M. Louandre sous la date de 1763, hameau de trois maisons derrière les monts de Caubert. Seigneur : M. Turpin à cause d'une dame Beauvais son épouse.
— *Note manuscrite.*